REVUE MENSUELLE

DE

LARYNGOLOGIE, D'OTOLOGIE

ET DE RHINOLOGIE

Paraissant le le de chaque mois

FONDÉE ET PHBLIÉE

Par le Docteur E.-J. MOURE

Professeur libre de Laryngologie et d'Otologie,

AVEC LE CONCOURS SCIENTIFIQUE DE

MM. J. Baratoux, à Paris. — L. Bayer, à Bruxelles. — L. Elsberg, à New-York. — Ch. Fanwel, Professeur libre de Laryngologie et de Rhinologie, à Paris. — Jos. Gruber, Professeur d'Otologie, à l'Université de Vienne. — C. Labrus, Professeur de Laryngologie, à Milan. — Lennox-Browne, Chirurgien à l'hôpital central des maladies de la gorge et des oreilles, à Londres. — C. Elot, Professeur libre d'Otologie, à Paris. — G. Poyet, Professeur libre de Laryngologie, à Paris. — Samuel Sexton, à New-York. — Schnitzler, Professeur de Laryngologie à l'université de Vienne. — Soils Colten, Professeur de Laryngologie, à Philadelphie. — Urban Pritchard, chirurgien auriste à l'hôpital du «King's Collège», à Londres. — Voltolini, à Breslau.

Les ouvrages remis en double seront annoncés ou analysés.

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION

S'adresser à M. le Docteur E.-J. MOURE, 28, cours de l'Intendance, Bordeaux.

ABONNEMENT :

France 10' | Etranger 12'

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er JANVIER DE CHAQUE ANNÉE ET NE SONT REÇUS QUE POUR UN AN.

PARIS

OCTAVE DOIN, EDITEUR 8, - Place de l'Odéon, - 8

MDCCCLXXXII

PUBLICATIONS DE LA REVUE

E. J. Moure Étude sur les Kystes du Larynx, grand in-8° de 100 pages
avec des figures en noir dans le texte
Ch. Fauvel. — Histoire d'une balle retrouvée dans le Larynz, 22 pages avec des figures en noir fr. 1 25
Th. Hering De la pharyngite chronique en général et de la pharyngite
latérale en particulier, in-8°, 18 pages fr. 1 25
Joal. — De l'angine sèche et de sa valeur séméiologique dans la glycosurie et
Valbuminurie, in-8°, 40 pages fr. 1 50
J. Baratoux De la gastroscopie et de l'asophagoscopie, in 8° 15 pages
avec figures en noir
J. Baratoux Otologie, pathologie et thérapeutique générales de l'oreille,
diagnostic, in-80, 108 pages (sous presse) fr. 3 50
II. Guinier. — Des conditions physiologiques de la laryngoscopie, in 8° fr 1 25
II. Guinier Contribuțion à l'étude des tumeurs éphémères ou non permanentes du
laryna, in-8°, 17 pages fr. 1 25
L. Bayer De l'influence de l'appareil sexuel de la femme sur l'organe
rocal at our la formation de la roim in 8 vic nome

Pour recevoir l'un de ces ouvrages il suffit d'en adresser le montant au Bureau de la REVUE ou à l'Editeur

TRAITÉ PRATIQUE

DES

MALADIES DU LARYNX

DU PHARYNX & DE LA TRACHÉE

Par MORELL MACKENZIE

Médecin en chef de l'hôpital des maladies de la gorge et de la poiirine à Londres Professeur de laryngologie au α London Hospital ».

Traduit de l'anglais et annoté par MM, les Drs E.-J. MOURE et F. BERTIER. 1 beau volume in-8° de 820 pages avec 127 figures dans le texte. Prix: 13 fr.

REVUE MENSUELLE

DE

LARYNGOLOGIE, D'OTOLOGIE

ET DE BHINOLOGIE

SOMMAIRE. — Travaux originaux: Des paralysies des museles du larynz, par Louis Elesbara, M. D. New-York. — Végétations papillomateuses du larynx, par le Dr G. Goovan. — Clinique du Dr E. J. Moure: Sur unecause peu connue de surdité, par A, Ducau, chef de clinique. — Revue Bibliographique: Des épaississements de la membrane du tympan, par le Dr P. Heamtr; Des rapports de l'asthme et des polypes muqueux du nex, par le Dr Joal. (du Mont-Drov); De l'Aspect velvétique de l'espace inter-aryténoidien et de sa valeur diagnostique dans la phymie laryngée, par le Dr François Bassuow. — Revue de la Presse. — Index Bibliographique: Pharynx, Nex, Larynx, Orellies, Varia.

TRAVAUX ORIGINAUX

Des paralysies des muscles du larynx

Par Louis Elsberg, M. D. New-York (1).

J'ai, pendant plusieurs années, désigné les muscles diarynx aussi bien d'après leur position que d'après leur action principale; et pour ce qui concerne l'action des muscles intrinsèques, je pense que le cartilage thyroïde est fixé d'après les différents mouvements des nombreuses portions du larynx.

Les muscles qui agissent sur les rubans vocaux sont les suivants:

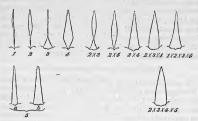
- 1. Les muscles antérieurs, crico-thyroïdiens : tenseurs des cordes vocales :
- 2. Les muscles internes, thyro-aryténoïdiens : tenseurs des cordes vocales :
- 3. Le muscle transverse, aryténoïdien : adducteur transversal des cordes vocales;
- 4. Les muscles latéraux, circo-aryténoïdiens latéraux : adducteurs latéraux des cordes vocales ;
 - (4) Traduit de l'anglais par le docteur Bertier.

5. Les muscles postérieurs, crico-aryténoïdiens postérieurs: abducteurs des cordes vocales. (Ceux dont les noms anatomiques sont dérivés de deux cartilages, les deux premiers et les deux derniers muscles, sont bilatéraux, c'est-à-dire, qu'il en existe un de chaque côté; le troisième, dont le nom anatomique se compose d'un seul mot, est un muscle unique.) On peut réunir les quatre premiers sous la dénomination générale de constricteurs, ou muscles qui resserrent l'ouverture glottique; le cinquième comprend le groupe des dilatateurs, ou muscles qui l'élargissent.

Les paralysies isolées de quelques-uns de ces muscles se rencontrent rarement, celles des autres au contraire sont fréquentes.

Ordinairement la paralysie atteint deux ou plusieurs muscles à la fois. Quelquefois le muscle ou les muscles ne sont affectés que partiellement : ce qui complique les choses et justifie au point de vue du praticien, les divisions données par les physiologistes, de quelques-uns des muscles laryngiens en deux ou plusieurs portions séparées. En outre, physiologiquement, l'action combinée de quelques-uns des muscles altère matériellement l'action directe du muscle qui agit isolément. Ainsi, le muscle crico-aryténoïdien latéral peut, par la contraction simultanée du crico-aryténoïdien postérieur, d'adducteur qu'il était. devenir l'adjuvant de l'abducteur de la corde vocale : ce qui arrive toutes les fois que le crico-aryténoïdien postérieur empêche le crico-aryténoïdien latéral de faire pivoter l'apophyse vocale en dedans, d'où il résulte que le cartilage aryténoïde est poussé en dehors et en bas sur la surface articulaire descendante, pourvu toutefois que l'aryténoïdien transverse et les autres constricteurs de la glotte soient relachés. La paralysie des constricteurs de l'orifice glottique produit ce que j'ai le premier appelé : « le coulage phonatoire, phonatory leahage » de l'air : la paralysie des dilatateurs produit « l'insuffisance respiratoire. »

Dans le premier cas, l'image laryngoscopique caractéristique s'obtient en faisant l'examen pendant les efforts de phonation; dans le dernier, pendant la respiration. Dans chacune des paralysies isolées, et dans les paralysies combinées limitées aux muscles constricteurs, la respiration n'est pas directement gênée; cependant le malade, dans tous les cas graves, est facilement



hors d'haleine par suite « du coulage de l'air »; tandis que dans les paralysies isolées des dilatateurs, la voix, quoique jamais éteinte, n'est pas claire et pure, à cause de la fixation incomplète des cartilages aryténoïdes.

PARALYSIES BILATÉRALES ISOLÉES

1º La paralysie isolée des deux muscles antérieurs (crico-thyroïdiens) produit, pendant l'effort de la phonation, un contour ondulé des bords internes des cordes vocales qui sont relàchées (fig. 1).

2º Celle des deux muscles internes (thyro-aryténordiens) produit, pendant l'effort de la phonation, une ouverture elliptique entre les bords des portions ligamenteuses des cordes vocales (fig. 2), tandis que les portions cartilagineuses se joignent sur la ligne médiane.

3º La paralysie du muscle transverse laisse, pendant l'effort phonatoire (fig. 3), une ouverture postérieure

d'une forme plus ou moins triangulaire.

4º Celle des deux muscles latéraux (crico-aryténoidiens latéraux) détermine, pendant l'effort de la phonation (fig. 4), une ouverture rhomboïdale, l'ouverture triangulaire en avant, s'étendant aux processus vocaux des aryténoïdes et étant presque aussi large que celle des cordes vocales dans la position horizontale, tandis que

l'espace triangulaire en arrière est tout à fait court et s'étend le long du cartilage de la glotte.

5º Enfin, le défaut d'action des deux muscles postérieurs (crico-aryténoïdiens postérieurs) produit entre les cordes vocales, pendant la respiration, une ouverture qui n'est pas plus large que celle de la position horizontale, plus étroite pendant l'inspiration forcée que pendant l'expiration complète, tandis que, dans l'état de santé, les cordes vocales sont, pendant l'inspiration forcée, plus largement séparées que pendant l'expiration.

PARALYSIES BILATÉRALES COMBINÉES.

Si plusieurs muscles sont paralysés en même temps, l'image que l'on voit est la résultante des diverses figures que nous avons décrites comme appartenant à chacun des muscles atteints. La paralysie des muscles latéraux est rarement isolée; ordinairement, on trouve en même temps la paralysie, soit de l'ary-aryténoïdien, soit des muscles internes, soit des deux reunis; dans le premier cas, il en résulte une ouverture triangulaire (fig. 3+4); dans le second, une ouverture elliptique (fig. 2+4), et dans le troisième, une ouverture triangulaire avec les bords légèrement concaves (fig. 2+3+4).

L'apophyse vocale antérieure peut être amenée un peu plus près dans le premier cas que dans le second ou le troisième, et montre quelquefois leur situation par une légère projection entre les bords droits des cordes vocales. J'ai rencontré un cas d'aphonie dans lequel j'ai pu diagnostiquer la paralysie de tous les constricteurs de l'ouverture de la glotte : on voyait, dans les efforts de phonation, une ouverture triangulaire entre les cordes vocales avec des bords légèrement convexes (fig. 1 + 2 +3+4). On trouve quelquefois la paralysie combinée des muscles internes et transverses, tandis que les muscles antérieurs et latéraux sont intacts. Il en résulte une ouverture en forme de sablier dans laquelle, ordinairement mais non constamment, les apophyses vocales postérieures se touchent mutuellement en formant un espace elliptique en avant et un vide triangulaire en arrière du point de contact. D'après mon expérience personnelle, la paralysie isolée du muscle transverse est moins rare que la paralysie isolée de tout autre muscle du larynx. On rencontre ensuite, par ordre de fréquence, la paralysie isolée des muscles antérieurs. En outre, la paralysie des muscles antérieurs est souvent compliquée d'une paralysie légère ou temporaire des muscles transverses.

La paralysie isolée des muscles postérieurs vient, toujours par ordre de fréquence, après celle des muscles antérieurs, puis celle du muscle interne et enfin celle du latéral qui est excessivement rare. Dans les cas où la paralysie des muscles postérieurs coexiste avec celle des constricteurs de la glotte, il n'y a pas généralement autant d'insuffisance respiratoire compliquée de coulage « leakage » qu'il y en a dans la paralysie isolée des muscles abducteurs. Ceci montre qu'en l'absence des antagonistes, les adducteurs perdent le pouvoir de se relâcher complètement, ou bien qu'ils sont affectés de spasme ou de contractions désordonnées pendant l'acte de l'inspiration. Rosenback appelle ce phénomène morbide : Innervation perverse rythmique, prétendant que l'impulsion nerveuse inspiratoire qui va normalement aux muscles laryngés, surtout aux abducteurs, affecte sans doute d'une façon anormale les muscles non paralysés.

Dans la paralysie combinée de tous les muscles laryngés, les cordes vocales, n'étant pas influencées parl'action musculaire, restent pendant la respiration et les efforts de phonation, dans la position que l'on peut justement appeler la position cadavérique. Je pense, cependant, que dans la paralysie laryngée par affection ou lésion des nerfs laryngés inférieurs, paralysie dans laquelle tous les muscles, sanf le crico-thyroïdien et peut-être le thyroconsiquent, on rencontre de l'immobilité des cordes vocales, et entre elles une ouverture triangulaire; les bords de 2es denrières sont légèrement concaves, tandis que ces bords, sur le cadavre, dans la véritable position cadavérique, sont tendus et même un peu convexes.

Quoi qu'il en soit, dans le seul cas bien indiscutable qui ait été soumis à mon observation, cas dans lequel les deux nerfs inférieurs étaient seuls exclusivement atteints d'une affection cancéreuse, j'ai noté une légère concavité des bords des rubans vocaux qui étaient immobiles (comme on le voit dans les figures 2+3+4+5) et, d'un autre côté, dans un cas d'aphonie où, quoique les abducteurs fussent intacts, les crico-thyroïdiens étaient, selon toutes probabilités, compris dans la paralysie compliquée, les bords des cordes vocales étaient certainement un peu convexes (1+2+3+4). Comme ce fait dont je parle demande cependant confirmation, je le donne bien plus comme une impression dont j'ai été frappé que comme une conclusion positive.

S'il venait à être reconnu, il marquerait la différence qui existe entre la position à laquelle nous pouvons correctement donner le nom de position cadavérique et celle qui résulte du défaut d'action de tous les muscles, sauf de ceux qui sont innervés par le nerf laryngé supérieur. Lorsque dans les affections ou les lésions, soit du cerveau, soit du pneumogastrique accessoire spinal, ou des nerfs recurrents, la paralysie laryngée est ou devient incomplète, on observe un fait très-curieux et cependant inexpliqué, c'est-à-dire que les filaments adducteurs sont plus facilement affectés que les filaments abducteurs, et, dans le cas où les deux abducteurs et les adducteurs sont également atteints si la guérison survient, les adducteurs peuvent se remettre tout d'abord ou exclusivement étant alors affectés de contractions anormales, de telle sorte que le malade, pendant les progrès de la guérison, peut être atteint de dyspnée qui, chez plusieurs de mes malades, a nécessité la trachéotomie pour sauver leur existence compromise par cette complication.

L'aptitude relativement plus prononcée que présentent les filaments abducteurs a être atteints est bien connue des laryngologistes, mais la disposition relativement plus grande à guérir qui caractérise dans ces conditions les filaments adducteurs, ne semble pas avoir été connue avant que j'ai appelé l'attention sur ce fait.

PARALYSIES GRADUELLES, NON SYMÉTRIQUES ET UNILATÉRALES.

J'ai eu occasion d'observer chaque type présentant l'image laryngoscopique presque avec l'aspect diagrammatique et j'en ai fait faire le dessin qui a été pris sur des malades de ma pratique; mais il est relativement

rare d'observer des cas de ce genre non compliqués, complets et bien définis.

Cependant une fois que l'on a réussi à se familiariser avec ce dessin, on est plus à même d'interpréter l'image laryngoscopique due à la paralysie laryngée. Il n'est pas toujours aisé de faire un diagnostic précis pour un cas individuel; et je garde l'espoir qu'en publiant ces résultats laborieux, je pourrai aider mes confrères à reconnaître les muscles qui doivent être intéressés dans chacune des images laryngoscopiques qu'ils auront l'occasion de rencontrer. J'ai déjà remarqué que, parfois seulement, quelques fibres de certains muscles sont atteintes, et non pas toutes en même temps. Grâce à ce fait, et quelquefois à quelque état névropathique ou myopathique, que l'on ne peut entièrement expliquer, il existe différents degrés dans la paralysie qui peut varier depuis une légère paresse ou fatigue, jusqu'à la complète immobilité du muscle.

C'est une coutume générale de désigner sous le nom de parésie les degrés comparativement légers de la paralysie. Il se rencontre des cas dans lesquels il existe des deux côtés une paralysie à des degrés différents. Quelquefois cette paralysie bilatérale asymétrique persiste; si la maladie suit une marche progressive, elle peut, au degré ultime, devenir symétrique; quelquefois un seul côté guiérit, laissant une paralysie unilatérale.

Dans tous les cas de paralysie unilatérale, soit secondaire, soit primitive, on voit du côté correspondant la motifé de l'image ou de l'ouverture formée par les rubans vocaux. L'autre moitié de l'ouverture de la glotte présente un aspect normal, et la corde vocale saine peut même éxagérer son mouvement pendant la phonation et la respiration, de façon à suppléer sa congénère restée inactive, et à donner ainsi lieu à une figure penchée «lop sided » où asymétrique.

Je réserve les détails spéciaux de la paralysie unilatérale pour une autre occasion. Il arrive parfois que la paralysie unilatérale primitive devient une paralysie hilatérale.

La paralysie des muscles laryngés alterne quelquefois avec le spasme des mêmes muscles, qui peut aussi la suivre. Elle peut également accompagner ou causer le spasme des muscles antagonistes; fait, que j'ai déjà signalé en parlant de l'inactivité des muscles postérieurs. Cette complication rend l'image laryngoscopique, produite par la paralysie pure, encore plus difficile à apprécier que s'il en était autrement, et elle a causé, d'arrès mon expérience. bien des erreurs.

Le spasme peut encore n'être qu'un effet reflexe, suscité par l'action des muscles; il peut affecter soit les dilatateurs ou, ce qui est plus fréquent, les constricteurs de la glotte et, dans ce cas, atteindre tous les muscles constricteurs ou seulement un ou deux, d'entre eux. Hack a démontré que le spasme isolé des muscles latéraux est plus dangereux pour la vie des malades que le spasme respiratoire complet, c'est-à-dire le spasme de trus les muscles constricteurs.

J'ai rencontré deux cas de ce genre; l'un s'est terminé fatalement et l'autre a nécessité la trachéotomie, ce qui confirme l'expérience de Hack. L'image laryngoscopique des spasmes isolés des crico-aryténoïdiens latéraux est semblable à celle de la paralysie combinée des thyro-aryténoïdiens et du muscle aryténoïdien transverse (fig. 2 et 3). Dans le cas de Hack, la mort fut évitée en introduisant, à l'aide du miroir laryngien, une sonde en gutta-percha n° 5, de Schrotter. Le cathéterisme est certainement un substitutif des plus précieux, dans le cas où la trachéotomie semblerait nécessaire. Mais je dois laisser de côté les détails qui ont trat aux spasmes des muscles laryngés et à la paralysis unilatérale.

Voici le résumé des différents points sur lesquels

j'appelle la discussion :

1º La position du thyroïde relativement au cartilage cricoïde est fixée par les muscles sterno-thyroïdiens, hyo-thyroïdiens et laryngo-pharyngiens; l'effet ordinaire de la contraction du muscle antérieur, c'est-à-dire le crico-thyroïdien, est donc de soulever la portion antérieure du cartilage cricoïde et, par conséquent, de faire pivoter la lame postérieure avec toutes ses insertions en bas et en arrière;

2º Les muscles internes, c'est-à-dire thyro-aryténordiens, ne relachent point « laxors » les rubans vocaux, mais ils sont au contraire les tenseurs internes, régulateurs de la forme et tenseurs du bord interne:

3º Mon dessin des images produites par la paralysie isolée ou intrinsèque des muscles du larynx, est-elle correcte?

4º L'ordre de fréquence de la paralysie isolée est la suivante : c'est-à-dire, paralysie des muscles transverses, antérieurs, postérieurs, intérieurs, latéraux; cette dernière étant très rare. La paralysie du crico-aryténoïdien latéral est généralement associée à celle de l'ary-aryténoïdien coïncide ordinairement avec celle du muscle transverse, et, avec celle de ce dernier, on trouve celle du thyro-aryténoïdien. Le spasme de l'innervation perverse des muscles adducteurs peut se rencontrer avec, ou après, la paralysie du crico-aryténoïdien postérieur, et le spasme des muscles latéraux avec, ou après, la paralysie combinée de l'aryténoïdien transverse et des thyro-aryténoïdiens, et ces deux états sont dangereux pour la vie:

5° Y a-t-il une différence qui puisse faire reconnaître dans le miroir, la position cadavérique des cordes vocales et leur position due à la paralysie isolée des nerfs récurrents et, s'il en est ainsi, trouve-t-on dans le premier cas la convexité des bords des rubans vocaux?

6º Les fibres des adducteurs sont relativement plus promptes à recouvrer leur action que celles des abducteurs, et en même temps plus aptes à être atteintes de spasme ou de contraction anormale pendant l'inspiration

Dr L. ELSBERG.

Végétations papillomateuses du larynx.

M. Godin, âgé de 24 ans, de Versailles, m'est adressé par un confrère au mois de janvier 1880.

Il est complètement aphone et fait remonter à trois ans le début de son affection. Au commencement de la seconde année il est pris à la conscription, et, sous l'influence des exercices militaires, sa voix se voile de plus en plus; en Avril 1879, l'aphonie a atteint son maximum. Il entre dans un hôpital militaire où, après quelques mois de séjour, sans avoir obtenu ancune amélioration, il obtient un congé de réforme avec la mention suivante:

« Est atteint d'aphonie complète produite par des végétastions polypiformes dont l'une placée en arrière de la corde » vocale gauche empêche les mouvements de la corde et » par suite la phonation. D'autres végétations siégent en » avant du cartilage arytenoïde droit et dans le vestibule » laryngien (résultat de l'examen laryngoscopique), affection « antérieure à l'incorporation. »

C'est en janvier 1880 que je vois le malade pour la première fois. Ses végétations ont augmenté de volume, car à l'examen laryngoscopique, tout l'infundibulum laryngien est envahi de vécétations panillomateuses

Godin n'a jamais été malade, il n'a jamais eu la syphilis et ses poumons respirent librement. Depuis un mois seulement il est, la nuit surtout, en proie à quelques légères attaques de dysnnée.

L'examen laryngoscopique est facile, et l'introduction de la pince de Fauvel est supportée avec une grande tolérance.

Introduite dans le larynx, j'en retire deux tumeurs molles, granuleuses, grises rosées, se divisant facilement entre les doigts, et de la grosseur d'un petit pois.

Après cet arrachement un nouvel examen est impossible, tout le larynx est recouvert de sang. Quelques accès de toux convulsive suivent cette opération, mais le malade éprouve à peine quelque géne.

Le surlendemain Godin m'annonce qu'il a craché trois petits morceaux de végétation semblables aux premiers comme aspect.

J'introduis de nouveau la pince et comme la première fois les mors sont remplis de petites masses papillomateuses.

Nouvelle hémorrhagie recouvrant tout le larynx.

Après quatre séances semblables, je découvre complètement le larynx. J'aperçois sur les cordes vocales supérieures et sur la région arytenoidienne des rudiments de papillomes. Un, plus volumineux se trouve placé entre les cordes à l'angle rentrant du cartilage thyroïde et les tient écartées. L'à, est la cause principale de l'aphonie.

Mais la plus grosse végétation, signalée du reste dans la

mention de réforme, est située au-dessous de la corde vocale inférieure gauche, et quand la glotte est ouverte (mouvement d'inspiration), elle apparaît plus volumineuse encore on une des premières enlevées.

Après quinze jours de repos, l'inflammation peu vive du reste, produite par plusieurs arrachements, a complétement

disparue.

J'introduis la pince que le malade supporte facilement pendant quelques secondes ; aussi, arrivé au niveau des cordes inférieures, j'appuie assez fortement et pendant une inspiration, je pénétre sous la glotte et suis assez heureux pourretirer la plus grande partie du papillome sous-glottique.

Le lendemain, même tentative et même résultat pour les

végétations interglottiques.

A partir de cette époque seulement, la malade commence à parler ou plutôt à se faire entendre. Le timbre de la voix est grave, enroué, les sons sont discordants.

Pendant un mois je cautérise le larynx tous les deux jours avec un petit pinceau laryngien trempé dans de la teinture d'iode au 12°. La vix s'améliore notablement, si bien que fodin peut entrer comme employé au cercle du commerce.

Pendant deux mois je ne le revois plus, ses occupations l'en empéchant et lui-même pensant que la guérison ne ferait que s'accentuer, même sans traitement. Une légère augmentation de l'enrouement le fait venir de nouveau me consulter je constate à l'examen que les rudiments de végétations ont augmenté de volume.

Attouchements tous les jours pendant un mois avec poudre de Sabine. — Résultat négatif.

Je reprends la pince et au lieu d'agir comme précédemment, c'est-à-dire par arrachement, les végétations étant trop peu volumineuses; les mors de la pince, introduite dans le larynx, étant entrouverts, je fais un véritable râclage. A chaque tentative, que je répète tous les cinq jours, je ramêne certaine petite quantité de grains papillomateux et dans la journée et le lendemain le malade en rejette encore autant.

Inutile d'ajouter qu'après chaque râclage la voix est plus voilée. Il faut deux jours environ pour qu'elle devienne meilleure et vers le quatrième jour elle est selsiblement plus

nette, mieux timbrée.

Après huit manœuvres semblables, je n'apercois plus dans le larvay augune trace de nanillomes

Je revois le malade de temps en temps, son larvax est

est à peu près normal, sa voix est bonne.

Dennis six mois environ que ie ne l'avais vu, Godin est revenu ces iours derniers par simple reconnaissance. J'en ai profité pour l'examiner au larvagoscope. Sa voix est assez honne, hien timbrée, et son larvay absolument normal

Réflexions. - L'observation précédente nous a paru intéressante, tant au point de vue de la multiplicité des tumeurs papillomateuses que portait le malade qu'à celui du traitement employé pour les détruire. En effet. l'on aurait pu songer tout d'abord à l'existence de végétations tuberculeuses qui auraient rendu toute intervention non-seulement inutile, mais même dangereuse, puisque le noli tangere s'applique surtout à cette manifestation diathésique.

Quant au traitement, l'on a pu voir, dans le cours de cette observation, que la poudre de sabine, si vantée par quelques auteurs comme spécifique contre les végétations de toutes sortes, n'a donné aucun résultat, ainsi que nous l'avions présumé, du reste. De plus, il était évidemment difficile d'extirper complètement les néoplasmes laryngiens simplement avec la pince laryngienne. Peut-être aurions-nous pu employer le galvanocautère, mais nous courions les risques de déterminer une irritation laryngienne assez vive et de prolonger indéfiniment le traitement de la maladie. Nous avons donc songé à employer le raclage du larynx, déjà proposé par quelques auteurs pour les polypes du larynx et qu'a depuis déjà longtemps préconisé Voltolini dans les cas de polypes du nez où ce procédé lui a toujours donné de véritables succès

Faut-il ajouter que dans le larynx le raclage est beaucoup plus difficile à pratiquer, et que l'on devra toujours habituer d'abord le malade au contact de l'instrument, avec la pince ou même l'eponge, si l'on emploie cette dernière. Dr G. COUPARD.

CLINIQUE DU D' E. J. MOURE

Sur une cause peu connue de surdité.

Nous n'apprenons rien de nouveau en disant que les rétrécissements, en forme de fente, de la portion cartilagineuse du conduit auditif externe ont été depuis longtemps reconnus et signalés comme capables de produire la surdité.

« Les parois antérieure et postérieure sont, dit de Troëltsch (1), dans cette région et spécialement près du méat, plus ou moins rapprochées l'une de l'autre, de telle sorte que la lumière du canal, habituellement ovalaire, prend la forme d'une fente allongée, et quelquefois se ferme complètement. Ce n'est que chez les vieillards que j'ai pu observer jusqu'à présent ce dernier degré de rétrécissement.

Or, ce rétrécissement linéaire que Troëltsch regarde comme l'apanage de la vieillesse, le docteur Moure nous l'a fait observer maintes fois chez des personnes moins avancées en âge et alors exclusivement chez les femmes de la campagne à cette époque de leur vie (quarante ans et au-dessus) où la coquetterie et le désir de plaire commencent à n'être plus de mode et cédent trop souvent le pas à l'abandon et parfois même à l'oubli de tous soins.

Quel en est donc le mécanisme? Troëltsch croit avoir saisi la cause de cette déformation chez le vieillard dans une autopsie qu'il a eu l'occasion de pratiquer. « Dans un cas très accentué de ce genre (2), écrit-il, qui avait attiré mon attention du vivant de l'individu, et que j'ai pur plus tard examiner anatomiquement, le tissu fibreux, ordinairement très résistant, qui unit, comme on sait, la partie postérieure et supérieure du conduit auditif membraneux à l'écaille temporale, fut trouvé dans un état de relâchement considérable, de telle sorte que cette masse membraneuse, ainsi que toute la paroi postérieure du

⁽⁴⁾ Traité pratique des maladies de l'oreille, par de Troëitsch, traduit de l'allemand par Kuhn et Lévi. Paris, 1870, p. 134.

⁽²⁾ Loc. cit., p. 435.

conduit cartilagineux, n'était plus retenue en arrière, mais inclinée vers la paroi antérieure. Il me semble qu'un relâchement de l'appareil fibreux, destiné à fixer les parties, est la cause la plus fréquente de la diminution de la lumière du conduit. » Nous n'y voulons pas contredire, et nous pensons même que, sous l'influence d'une assimilation incomplète que favorisent les progrès de l'âge, les fonctions s'accomplissent moins régulièrement, les tissus perdent de leur plasticité, de leur consistance et déviennent ridés, flasques et relâchés. C'est là un fait grénéral.

Mais cette explication est-elle applicable au cas qui nous occupe? Nous ne le pensons pas, et un autre mode de production de cet état morbide mérite d'être inyooné.

Nous avons observé, avons-nous dit, ces rétrécissements chez les femmes à partir de la ménopause et exclusivement chez les femmes du peuple. La raison nous en a paru simple. On n'ignore pas que dans le midi de la France la femme de la campagne porte le foulard pour coiffure. Or, à mesure qu'elle commence à vieillir, soit habitude, soit fausse honte, elle juge à propos de ne plus laisser paraître de son visage que ce qu'elle ne peut plus en cacher. Aussi, tandis que la jeune fille qui n'a pas renoncé à plaire, élève aussi haut que possible les brides de sa coiffure, ce qui la sauve de l'infirmité que l'avenir lui réserve peut-être, la femme, dont les prétentions n'ont plus de raison d'être, au contraire, applique son mouchoir jusque sur ses oreilles qui, la plupart du temps, disparaissent emprisonnées sous lui. Quelques-unes même, pour remédier aux céphalalgies dont elles se disent tourmentées, le serrent outre mesure et entretiennent ainsi sans le savoir une cause permanente de déformation du pavillon de l'oreille et du conduit dont le résultat, lent mais immédiat, sera la surdité. Bien plus, la plupart de ces femmes ne se contentent pas de se coiffer de la sorte, il semble qu'un reste de coquetterie déplacée les pousse à ramener leurs cheveux en avant à la façon de deux bandeaux fortement maintenus par le foulard au-devant des conduits. On ne sera donc pas surpris que, sous l'action continue de la pression qu'exercent les cheveux

et les brides de la coiffure, peu à peu le pavillon de l'oreille s'aplatisse contre les os du crâne et devienne impropre à recueillir les ondes sonores que d'ailleurs le tragus, appliqué sur le méat à la façon d'un opercule, intercepte lui-même. Il ne se passe pas de semaine que nous n'ayons l'occasion d'en voir un exemple à la clinique du docteur Moure.

Du reste, Troëltsch semble lui-même avoir entrevu ce mécanisme quand il ajoute plus loin : « Sans doute, d'autres causes peuvent produire le même effet, soit en poussant en arrière la paroi cartilagineuse antérieure, soit en poussant en avant la paroi postérieure » (1). Telle est la pathogénie de ce génre de rétrécissement linéaire et de la surdité qui l'accompagne. Que les tissus fibreux aient pu être le siège d'un relâchement, le fait est possible, puisqu'on a eu une fois l'occasion de le constater. Mais il faut bien convenir qu'ici la manière dont se produit ce relâchement et surtout la cause qui lui donne naissance sont absolument différentes.

Ajoutons qu'un dernier fait nous confirme dans cette opinion, c'est que le docteur Moure nous a dit avoir plusieurs fois relevé une surdité de cette nature chez les religieuses qui portent la cornette fortement serrée contre les pavillons. Nul doute que chez ces dernières il ne se produise de la même façon un rétrécissement analogue à celui que nous venons de signaler. Et ce fait est tellement vrai que lorsqu'on vient à tirer l'oreille en arrière ou à introduire un spéculum dans le conduit, les personnes qui présentent cette déformation entendent beaucoun mieux.

Il résulte encore de cet état anormal de l'oreille externe que, les sécrétions continuant à s'effectuer d'une façon régulière et souvent même exagérée, leur évacuation est entravée et c'est chez les personnes qui en sont affligées que l'on est plus particulièrement sujet à renconter ces accumulations pelliculaires et cérumineuses, souvent cause de bourdonnements intolérables, de vertige même, et parfois tellement concrétées, qu'elles résistent à l'injection d'eau tiède la mieux dirigée et

nécessitent l'extraction à l'aide de la curette ou des injections réitérées à quelques jours d'intervalles

Or toutes ces complications, il est un moyen bien simple de les prévenir; il appartient à la femme elle-même qui devra éviter d'enserrer ainsi ses oreilles.

Mais même le rétrécissement linéaire une fois produit, « les malades, d'après Troeltsch (1), obtiennent une amélioration durable, en portant un petit tuyau en argent de la forme du speculum, qu'ils peuvent s'appliquer euxmêmes. » Ce petit instrument peut, en effet, rendre quelques services, à condition de ne l'utiliser que momentanément; car « ceux qui ne l'ont jamais employé ne savent pas, nous disait un malade, toutes les douleurs qu'il peut faire endurer, » C'est sans doute un inconvénient aussi grave qui a empêché son emploi de se généraliser.

Selon le même auteur, on arriverait à un résultat identique avec « les Abraham, petits cubes coniques, infundibuliformes, en or ou en argent » qui offrent l'avantage d'être peu visibles. » Mais ces derniers ont encore l'inconvénient que nous venons d'indiquer.

La dilatation progressive à l'aide des tiges de laminaria digitata, quoiqu'assez douloureuse encore, serait bien mieux supportée et surtout d'un effet beaucoup plus durable, si la malade voulait bien se soumettre à leur application suffisamment prolongée. Par ce moyen, elle se délivrerait d'une infirmité, dont elle aurait elle-même provoqué l'apparition.

A. DUCAU.

Revue Bibliographique.

Des épaississements de la membrane du tympan.

Par le Dr P. Hermer.

La surdité, dit l'auteur, lorsqu'elle est due à une altération de l'appareil transmetteur est presque toujours provoquée par les épaississements de la membrane.

⁽¹⁾ loc cit. p. 435.

Leur étude est complexe : il en est dont l'étiologie et-le processus morbide sont faciles à déterminer, alors que d'autres échappent presque complètement à nos moyens d'investigation ; les uns se laissent aisément modifier par une médication appropriée, les autres sont rebelles à tous les agents thérapentiques; tantôt ils envahissent la membrane tout entière, tantôt ils se limitent à une de ses parties; souvent ils sont constitués par l'hypertrophie des fauillets du tympan, quelquefois par des produits de nouvelle formation.

Pour en comprendre la marche, il est indispensable de bien connaître la structure anatomique de la membrane, que je rannelle en quelques mots.

Les épaississements peuvent être provoqués par les inflammations du conduit (otite herpétique, furonculeuse) ou une altération de l'oreille moyenne (catarrhe de la caisse en général).

Le traitement sera d'abord le cathétérisme qui permettra d'insuffler une certaine quantité d'air comprimé dans la caisse on même des vapeurs iodées. La paracentèse du tympan qui, d'après l'auteur, doit être bannie de la thérapeutique des épaississements, tandis qu'elle est formellement indiquée, comme tout le monde le sait du reste, pour donner issue au liquide qui pourrait être contenu dans les caisses.

Le traitement s'adressera surtout aux causes quand il aura été possible de les connaître. En résumé, dit en terminant M Hermet:

Les épaississements du tympan peuvent occuper séparément ou simultanément toutes les couches de la membrane. Ils sont constitués:

4º Par des plaques calcaires qui naissent, dans quelques cas, d'emblée chez les goutteux, mais qui, le plus souvent, sont le signe d'une ulcération antérieure;

2º Par l'hypertrophie de la couche moyenne;

3º Par un produit de nouvelle formation qui serait, d'après Politzer, un amas de cellules graisseuses.

Nous appelons les seconds épaississements fibreux, et nous réservons aux derniers le nom de selérose. Leur pronostie variant sensiblement, il est utilé d'en faire un diagnostie différentiel.

Des rapports de l'asthme et des polypes muqueux du nez,

Par le Dr Joan (du Mont-Dore) (1).

Dans ce travail, l'auteur se propose d'étudier les rapports qui existent entre l'asthme et les polypes muqueux du nez. Il se base sur dix observations pour démontrer que la présence de végétations polypeuses dans les fosses nasales peut être accompagnée d'étouffements, et que, dans ce cas, l'asthme est bien déterminé par les tumeurs, puisque les crises d'oppression cessent après l'ablation de ces dernières.

Cette étude est d'autant plus intéressante qu'elle ne semble pas avoir encore attiré l'attention des médecins français. Duplay, seul, signale, dans son traité, les relations qui existent entre les polypes du nez et l'asthme et c'est Voltolini, en Allemagne, qui, le premier, les a constatées. Depuis, Haenish et Fraënkel en ont rapporté quelques exemples. M. Joal expose à son tour ceux qu'il a recueillis, et les fait suivre de considérations que l'auteur résume lui-même dans les conditions suivantes.

« 1º Les polypes muqueux du nez occasionnent parfois des troubles dyspnéiques de nature asthmatique, mais ils peuvent également être sans influence sur la production et la marche de ces troubles, ou n'être le fait que d'une simple coïncidence;

2º Cet asthme symptomatique s'observe principalement

chez les sujets arthritiques et dans l'âge mûr;

3º Il est le plus souvent produit par une action réflexe consécutive à une irritation de la muqueuse nasale provoquée par les polypes;

4º L'excitation peut avoir pour point] de départ les filets sensitifs du pneumogastrique qui tapissent la muqueuse pharyngée ou la muqueuse bronchique et qui sont impressionnés dans l'acte respiratoire modifié par l'obstruction des conduits nasaux et devenu irritant;

5º L'asthme peut se développer par le fait de lésions catarrhales et emphysémateuses attribuables aux polypes du nez,

6° Les accidents asthmatiques s'amendent ou disparaissent après l'ablation des polypes:

7º Les troubles nerveux provoqués par les tumeurs polypeuses du nez consistent parfois en éternûments spasmodiques se montrant par accès. »

A. D.

⁽¹⁾ Paris, 4882. Asselin et Cie, éditeurs.

De l'aspect velvétique de l'espace inter-aryténoïdien et de sa valeur diagnostique dans la phymie larvngée.

Par le Docteur François BREBION (1).

Malgré l'opinion de Peter et de Krishaber qui n'admettent la phtisie laryngée que si l'exploration de la poitrine est venue révèler l'existence de tubercules dans le poumon, l'auteur s'efforce de montrer que l'aspect velvétique de l'espace inter-aryténoïdien est constant dans la phymie laryngée, et m'il difère de celui de la laryngite arthritique ou herpétique.

Dans le premier chapitre, il se demande si l'aspect velvétique de l'espace inter-aryténoïdien existe toujours dans la phymie larvngée? Il décrit les ulcérations et les tumeurs ulcérées situées entre les aryténoïdes. Papillon (1821), Pravaz (1824), Borsieri (1826), Cayol n'ont pas observé l'aspect velvétique, Trousseau et Belloc sont, dit-il, les premiers qui aient décrit les végétations de l'espace inter-aryténoïdien. Andral, Barth, Rokitansky et l'école allemande croient que les amas de l'espace inter-aryténoïdien sont des tubercules. Tobold (Berlin 1866) et Mandl ont vu ces végétations de l'espace inter-aryténoïdien sans lésion pulmonaire. Ce dernier les compare aux végétations syphilitiques en crêtes de coq. » Decle regarde les végétations de l'espace inter-aryténoïdien et les rougeurs des cordes vocales, comme des signes de la période catarrhale de la phymie laryngée. Krishaber et Peter décrivent l'aspect velvétique de la phymie laryngée. Schrotter, de Vienne, Heinze, à Leipzig, Isambert ont observé ce dernier symptôme. L'aspect velvétique de la commissure postérieure devient le siège d'un signe nouveau, dit le docteur Cadier. Enfin en 1878, Pelan, dans sa thèse, dit avoir rencontré souvent l'aspect velvétique de l'espace interarvténoïdien.

« Je ne crois pas être trop osé, dit M. Brebion, en avançant que l'aspect velvétique de l'espace inter-aryténoïdien est la règle dans la phymie laryngée. »

Dans le deuxième chapitre, il recherche si l'aspect velvétique n'existe que dans la phymie laryngée; pour cela, il suit la même méthode et donne l'opinion des auteurs; puis il établit une statistique et tire des conclusions. Il éloigne l'idée

⁽⁴⁾ Thèse de Lyon; nº 421; juin 4882.

qu'on puisse confondre les végétations de l'espace inter-aryténoïdien avec des polypes ou des tumeurs cancéreuses. Isambert a vu l'aspect velvétique à son maximum chez des malades atteits d'ezcéma cutané.

Sur 34 herpétiques ou arthritiques examinés dans un mois à la clinique des docteurs Fauvel et Cadier, M. Brebion n'a vu qu'une fois l'aspect velvétique faire défaut.

Dans le troisième chapitre, il essaie de détailler les caractères différentiels de l'aspect velvétique de la phymie laryngée et de la laryngite arthritique ou herpétique.

Dans son quatrième chapitre, il résume l'opinion d'Isambert pour lequel c'est une prolifération épithéliale, de Pelan qui dit que ce sont des papilles du derme qui s'hypertrophient; de Cadier qui regarde les végétations de la phymie comme dues à un gonflement des glandules de la région inter-aryténoïdienne avec hypersécrétion et obliération de leur conduit ou comme des granulations tuberculeuses; tandis que dans l'herpétisme ce serait l'hypertrophie des papilles qui serait en cause,

Les tubercules naissent dans la partie superficielle du chorium muqueux, l'épithélium tombe, les éléments du tubercule s'atrophient et l'on a une ulcération. Quant à lui, il est de l'avis du docteur Cadier et il rejette la théorie de Pelan.

Nous admettons bien avec M. Brebion l'aspect velvétique dans la phymie laryngée et la laryngite arthritique ou herpétique; mais peut-être la conclusion du troisième chapitre n'estelle pas tout à fait évidente et faudrait-il plutôt, comme il le dit lui-même: « s'enquérir des commémoratifs et des signes généraux pour poser le diagnostic ». Le résumé d'anatomie pathologique des auteurs n'est peut-être pas assez discuté, nous aurions également voulu trouver quelques indications bibliographiques plus complètes et quelques observations personnelles à l'auteur qui s'est surtout attaché à rapporter les opinions de quelques laryngologistes.

D'E. L.

Revue de la Presse

Innervation du muscle interne du marteau. — M. Gellé, continuant ses intéressantes études de sémiotique auriculaire basées sur la recherche physiologique et expérimentale, vient de faire à la Société de biologie (Paris, séance du 24 octobre 1882), sur l'inervation du muscle interne du marteau, la

Expérience: Un diapason normal de moyen volume (9 cent. de long) est mis en vibration par choc, et l'on applique la tige sur les os propres du nez qui sont, comme on sait, excellents conducteurs du son aux oreilles. Si pendant que ce diapason vibre et que le son en est vivement perçu, on fait contracter fortement les muscles qui serrent les mâchoires, on s'aperçoit qu'aussitôt le son baisse et disparaît pendant quelques instants, pour renaître dès que l'effort a cessé.

L'expérience donne des résultats identiques si l'on applique le diapason sur la bosse frontale, ou bien si on se sert comme conducteur du tube de caoutchoue placé à l'oreille et armé

du dianason à son bout libre.

Comment est produit le silence? Comment a lieu l'extinction du son? Par la tension du tympan. L'agent physiologique de la tension du tympan est le muscle du marteau : ce muscle entre donc en contraction au moment où les muscles masticateurs se contractent.

A quoi tient cette contraction synergique? Lucœ a bien observé que les contractions des muscles orbiculaires agissaient sur l'ouïe; et il expliquait cela par l'action réveillée du muscle de l'étrier innervé par le facial comme les premiers. J'ai démontré que les oscillations du manomètre que cet auteur donnait comme preuve de cette action du stapédius, étaient dues à la contraction des peauciers auriculaires; les tracés qui naissent de leurs constractions, cessent de se montrer dès que l'on immobilise le pavillon et qu'on paralyse l'action des muscles auriculaires; le bourdonnement remarquable qui l'accompagne cesse tout à la fois. Si les contractions synergiques sont évidentes, l'action du stapédius doit être réjetée.

Fick, d'après M. Duval (Article Onte, Dictionnaire de médecine et de chiruryie), aurait démontré que sous l'influence des contractions des muscles masticateurs, le muscle interne du marteau entre en action. J'ignore les expériences sur lesquelles cet auteur appuie sa conclusion. Mais, si l'on s'en tient aux données de celles que je viens de décrire, on est conduit à admettre que cette contraction synergique du tenseur existe, et que c'est à elle qu'il faut rapporter l'interruption du courant sonore pendant la mastication énergique. On connaît, au reste, les rapports intimes qui unissent la branche motrice du trijumeau au ganglion otique d'où naît le rameau nerveux qui anime le tenseur tympanique. On concoit que l'excitation du nerf d'origine s'étende à tout l'ensemble des muscles qu'il commande, et qu'ainsi l'oreille subisse l'esset des contractions énergiques des muscles masticateurs.

On trouverait là l'explication de certains faits communs pour la clinique auriculaire, tels que l'augmentation de la surdité et du bourdonnement et la production du vertige de Ménière, au moment des repas, sous l'influence des efforts de la mastication et de la déglutition associées.

De l'audition mono-auriculaire, — M. GELLÉ, en se livrant à l'étude de l'audition bi-auriculaire, a constaté l'existence d'une véritable sympathie entre les oreilles; voici en quelles circonstances.

On sait que le champ de l'audition est composé de deux parties latérales, droite et gauche, bien séparées, et que le maximum de la portée de l'ouïe a lieu sur l'axe auditif, dans deux directions opposées.

La sensation auditive peut ainsi être exclusivement droite ou gauche, une seule oreille étant frappée par le courant sonore. Mais il peut en être encore ainsi, bien que les deux organes perçoivent seulement le maximum de la sensation principale que l'orientation se guide.

L'antre oreille est cependant impressionnée; car on ne cesse pas de percevoir, alors même que l'on touche l'oreille la plus rapprochée de la source sonore. Dans ces cas de sensation unilatérale où l'addition est bi-auriculaire, les deux organes sont associés et les deux impressions confondues : le sensorium ne connaît que la sensation la plus forte.

Sur un tube bi-auriculaire bien assujetti aux oreilles, on pose le diapason sur l'un des côtés de son milieu, vers l'oreille droite, par exemple, et la sensation est droite manifestement. Cependant l'oreille gauche perçoit le son aussi, car en pinçant le tube de caoutchouc entre le diapason et l'oreille droite (ce qui éteint la sensation droite), l'oreille gauche est aussitot frappée par le son.

Dans ce fonctionnement, les deux organes auditifs sont animes de mouvements d'accommodation synergiques et associés. L'expérience suivante met en évidence la sympathie des phénomènes de l'accommodation auditive, et les rapports étroits oui unissent les deux oreilles.

Sil'on pratique l'isolement total de l'oreille droite en y adaptant un long tube de caoutchouc ouvert à son bout libre, et que l'on fasse vibrer en face de cette extrémité ouverte le diapason la 3 i, (à quelques centimètres à peine), le son est aussi nettement perçu par l'oreille droite que le tube relie à la source sonore et non par la gauche, que le son trop faible et éloigné ne peut impressionner. Si, à ce moment, la notion de l'intensité du diapason bien présente à l'esprit, l'opérateur presse doucement son tragus de façon à clore légèrement l'orifice du méat auditif externe gauche, il constate l'augmentation de la sensation sonore perque du côté opposé.

Ainsi, une action aussi légère sur une oreille suffit pour modifier net la sensation sonore fournie par l'autre.

Comment expliquer cela?

Le son apporté par un côté du crâne, va-t-il s'étendre du côté opposé et jusqu'à l'oreille voisine, et l'oblitération du mêat ne scrait-elle ainsi qu'un obstacle à l'écoulement du son au dehors, ce qui causerait le redoublement du son?

Mais, en ce cas, l'otoscope attaché en ce point permettrait d'entendre ce son qui circule : or, rien de tel n'est observé. Et puis, il ne faut pas oublier que le renforcement n'a pas lieu du côté où l'on presse, mais bien à l'oreille qui reçoit le choc sonore, à l'opposé. L'explication n'est donc pas admissible

Quelle autre donner?

Quand on comprime l'orifice du conduit auditif externe du bout du doigt, ou qu'on pousse, au moyen d'un tube de caoutchouc, une insufflation soutenue dans ce canal, on obtient en définitive la compression et la tension artificielle du tympan. L'expérimentation sur les rochers frais l'a démontré depuis Toynbee. Cette action sur le tympan et l'appareil auriculaire gauche modifie done la sensation droite. Mais comment?

Ny a-t-il pas là une excitation réflexe fonctionnelle d'une oreille par l'antre? Et l'occasion d'un mouvement même passif de l'appareil d'accommodation ne suffit-elle pas à déterminer un acte analogue dans l'oreille opposée? Et cette légère tension ajoutée synergiquement, cause l'augmentation de la sensation sonore.

Je ne trouve point d'autre explication de ce fait qu'une excitation réflexe sympathique, que le jeu habituel de l'audi-

En effet, dans un second temps de l'épreuve, si, au lieu de presser doucement, on comprime, au contraire, avec force sur l'orifice du conduit libre, même jusqu'à produire un léger bourdonnement de ce côté, on s'aperçoit que le son baisse peu à peu, sans cependant jamais s'ôteindre. Or, si l'on se rappelle les effets de l'action des tensions artificielles du tympan (expér. de Wollanton, etc.), on sera frappé de l'analogie complète qui existe entre les phénomènes dus à ces tensions et ce que nous voyons advenir ici : d'abord le son augmente, c'est que la pression est douce, et la tension imprimée et éveillée, faible; puis tout change, le son diminue d'intensité à mesure que la tension des membranes augmente.

Aussi suis-je convaincu que l'on ne peut dissocier les deux résultats, et qu'ils s'expliquent tous les deux par l'action réflexe provoquée sur l'oreille frappée par le son par la tension imprimée à l'autre organe auditif.

Chercher dans une modification des centres nerveux l'explication de ce fait expérimental, c'est, je crois, sortir des limites de l'interprétation scientifique. (*Trib. méd.* 5 novembre 1882).

De la cautérisation digitale pharyngienne. - Dans le cas de lésions syphilitiques de la bouche et dn pharynx, pour lesquelles la cautérisation est indiquée, on opère de la manière suivante : dans un flacon à large goulot, contenant du nitrate acide de mercure, on plonge l'extrémité de l'indicateur (droit on gauche selon le cas), juste assez pour qu'elle soit mouillée, et non chargée d'une goutte prête à tomber. Le malade étant assis, et le siège précis du mal ayant été reconnu préalablement, on introduit le doigt dans la bouche et on le promène sur l'amygdale, que l'on contourne sans peine. On s'arrête et on revient à deux ou trois reprises sur les points les plus affectés. Au dire de son auteur, opinion que nous sommes cependant loin de partager, ce mode de cautérisation est beaucoup moins pénible pour le malade que l'introduction d'un pinceau. la langue étant maintenue abaissée. (Courr. méd., 4 novembre 1882.)

Le spasme de l'œsophage consécutif à un traumatisme, par A. Courtabe, interne des hôpitaux. — Le spasme de

l'esophage s'observe surtout chez les hystériques ou les hypochondriaques. Mais en dehors de ces états névropathiques, il peut être occasionné par une multitude de causes: les affections vives de l'âme comme la colère ou la frayeur, les passions tristes, un courant d'air froid, ou la déglutition d'un liquide froid quand le corps est en sueur, enfin l'ingestion de certaines substances telles que la jusquiame, l'arsenic, les champignons.

D'autres fois, l'oscophagisme est un acte réflexe dont le point de départ est une affection (une éraillure ou une ulcération) intéressant un organe plus ou moins éloigné de l'oscophage, comme l'estomac, l'intestin (vers intestinaux), le larynx,

Putárns

Enfin, il est des cas rares à la vérité, où le spasme de l'œsophage reconnaît pour cause un coup ou une chute.

M. Courtade en cite deux exemples: Un jeune homme de vingt-six ans reçoit un coup violent à l'épigastre. Cinq heures après, il veut boire un verre d'eau sucrée, mais il s'aperçoit qu'il ne peut ni déglutir, ni avaler. Chez lui le spasme siége

an pharynx.

au pnar na.

Dans l'exemple suivant, au contraire, le spasme est œsophagien et siège à 15 centimètres de l'arcade dentaire. Il s'agit d'un homme qui fait une chute sur la tête d'une hauteur de mêtres environ, perd connaissance, est pris de délire et ne retrouve son intelligence que trois ou quatre jours après. Durant ce temps, on lui avait poés esize sangsues et il avait été nourri avec la sonde œsophagienne, ne pouvant plus avaler depuis l'accident. Il entre à la Pitié. On l'examine. Il n'existe point de phénomènes écrébraux ou médullaires; nulle part anesthésie ou parésie dans les membres, intégrité parfaite de l'intelligence, en un mot rien d'anormal ne frappe la vue.

On lui passe plusieurs fois une olive de 12 millimètres de diamètre, et le spasme qui occupe une étendue de 4 centimétres, se laisse facilement vaincre. Le malade s'en va guéri

au bout de quelques jours.

Quelle est la pathogénie de ce spasme? Est-il produit par l'émotion violente qu'a éprouvée le malade en faisant une chute qui pouvait être mortelle?

Est-il le résultat d'une éraillure de la muqueuse produite par le cathétérisme maladroit auquel le malade a été soumis pendant les premiers jours de l'accident? Enfin, ce qui n'est pas démontré, une chute peut-elle occasionner des troubles fonctionnels dans un organe par l'effet de la commotion qu'il a subie?

L'anteur se range volontiers à la première hypothèse qui a pour elle des faits nombreux, et, dans le cas particulier, la facilité avec laquelle le spasme a cédé à une contrainte mo-

Un traumatisme portant sur la tête ou le thorax peut done, ajoute-t-il, chez un individu ne présentant aucune affection nerveuse antérieure, être suivi de spasme œsophagien.

Cet œsophagisme peut persister longtemps et disparattre sous l'influence des moyens médicaux ou chirurgicaux ou des deux combinés.

Enfin, le traitement moral peut faire disparaître rapidement la dysphagie esophagienne spasmodique. (L'Union médicale, 12 octobre 1882, n° 189.)

Laryngite chronique, œdème de la glotte, laryngotomie, par M. le professeur Verneut. (hôpital de la Pitié). — Une femme de vingt-quatre ans, née de père et mère tuberculeux et elle-même scrofuleuse, entre dans le service. Ayant eu un enfant il y a cinq ans, elle devient grosse pour la seconde fois il v a trois ans, époque à laquelle elle a contracté la syphilis.

Cette affection s'est manifestée de bonne heure dans les voies aériennes sous la forme d'accidents laryngés précoces qui guéris une première fois, se sont reproduits à l'occasion d'une troisième grossesse et ont disparu peu après la déli-

Aujourd'hui, elle est enceinte de sept mois, et ils se sont montrés de nouveau, et cette fois avec intensité telle, que, depuis peu de jours, ils s'accompagnent d'accès de suffocation, de cornage, tirage épigastrique et aphonie.

Au laryngoscope, on constate, en outre d'un œdème de la glotte, que le larynz est atteint de syphilis. Les replis aryténo-épiglottiques sont tuméfiés, gros comme le manche d'un porte-plume ordinaire et laissant seulement entre eux un espace de sept à huit millimètres, à travers lequel on aperçoit les cordes vocales tuméfiées également, rouges, boursoufiées et presque immobiles, séparées seulement par un intervalle de trois à quatre millimètres au plus.

La muqueuse du larynx présente le même aspect.

Le diagnostic est donc : laryngite chronique, syphylitique

ou tuberculeuse, avec épaississement et induration des cordes vocales et œdème de la glotte en voie de formation. Or, on n'ignore pas que cet œdème peut nécessiter l'ouverture immédiate des voies aériennes.

C'est le cas pour la malade actuelle.

M. Verneuil va donc faire la laryngotomie: 1º parce que cette femme est menacée d'une suffocation mortelle; 2º parce qu'il redoute la mort subite pendant l'accouchement (la grossesse dans le cas présent étant une indication); 3º parce que, en raison de l'état actuel des poumons déjà malades, il craindrait qu'en attendant il ne se fit de ce côté quelque travail morbide grave; 4º parce que, grâce aux recherches de MM. Verneuil et Krishaber, la trachéotomie peut se pratiquer sans la moindre difficulté, quelquefois même sans donner lieu à l'écoulement d'aucune goutte de sang. Il y a dix ans, en effet, que M. Verneuil a employé le galvano-cautère et il ne doute pas que dans vingt ans son usage ne soit devenu général.

D'un autre côté, M. Krishaber, en réhabilitant la laryngotomie inter-crico-thyroïdienne, a rendu cette opération très

simple, très facile et très innocente.

C'est pourquoi M. Verneuil va la pratiquer après avoir anesthésié le malade. Car, loin de voir suffoquer ce dernier sous l'action du chloroforme, il voit ordinairement en pareil cas, la respiration devenir plus facile et le spasme de la glotte cesser. (Gazette des höpitaux. 17 octobre 1882. — No 120).

Des corps étrangers du conduit pharyngo-œsophagien, par le Dr E. Patun (de Luneville). — C'est une note à ajouter à celle qu'a publiée le docteur Fourrier dans le numéro du 22 août 4882.

Un petit garçon, âgé de six mois et malade depuis une huitaine de jours, est présenté à l'auteur qui constate, comme symptômes, de l'auxiété de la face, de l'accélération de la respiration, de l'amaigrissement, de l'inappétence, et un certain raclement pharvagien.

Comme il ne put découvrir aucun état morbide capable d'expliquer ces phénomènes, l'idée lui vient d'un corps étranger du pharynx. Il introduisit son indicateur dans la bouche de l'enfant et, en arrière de la base de la langue, se sentit immédiatement piqué par un corps dur qui s'élevait et descen-

dait avec les mouvements de déglutition. Se servant de l'indicateur comme guide, il l'enleva à l'aide d'une pince à polypes. C'était une de ces broches de femme, composée de deux épingles articulées portant une lettre initiale, la lettre S soudée à l'une d'elles. Les aiguilles en cuivre mesuraient 4 centimètres de longueur, et la lettre initiale, en métal blanc, 23 millimètres de largeur.

L'enfant, immédiatement soulagé, guérit.

Il est remarquable, dit M. Paulin, de voir un corps étranger volumineux et même inégal, arrêté pendant assez longtemps sans entraîner de désordres consécutifs (perforations, hémorrhagies, etc.) D'autant plus que chez les enfants il se produit facilement des mortifications.

Il pense en outre que lorsqu'on éprouve après l'examen d'un jeune enfant quelques incertitudes, on doit introduire dans le pharynx son doigt indicateur et pratique le toucker pharyngien. On suppléera ainsi à l'absence de commémoratifs, comme l'atteste le cas dont il s'agit. (Gazette des hôpitaux, 24 octobre 1882. n° 123).

Anesthésie du larvax par l'acide carbonique. - M. Brown-SÉGUARD rappelle avoir fait récemment à l'Académie des sciences, une communication sur l'insensibilité du larynx obtenue par l'acide carbonique. Il n'est pas nécessaire, dit-il, d'employer l'acide carbonique pur ; u nmélange d'oxygène et d'acide carbonique produit également l'anesthésie. On peut, en agissant peu à peu sur les muqueuses buccale, pharyngienne et laryngienne, produire, sans difficultés, graduellement l'anesthésie. L'expérience ayant démontré qu'on peut. sans courir de risques, injecter des liquides dans les poumons d'animaux trachéotomisés, si l'on possède un moyen sûr de rendre le larynx insensible, on pourra, dès lors, dans des cas d'hémorrhagies pulmonaires, par exemple, injecter directement dans les poumons une solution d'ergotine, après avoir préalablement anesthésié le larvnx par un courant d'acide carbonique. On arrêterait ainsi bien plus vite l'hémorrhagie que par des injections sous-cutanées d'ergotine.

L'anesthésie obtenue par l'acide carbonique, qu'elle soit locale ou générale, cesse avec une rapidité prodigieuse. Si l'on introduit deux tubes dans la trachée d'un animal, l'un dans la partie supérieure de la trachée, l'autre dans sa partie fiférieure, si l'on fait passer un courant d'acide carbonique dans le tube supérieur, on arrête la respiration. L'animal qui a cessé de respirer a du sang rouge dans les veines. Il n'y a pas d'anesthésie générale. L'acide carbonique porté sur le larynx ne produit qu'une anesthésie locale. Injecté dans le sang, il produit à la fois l'anesthésie locale et l'anesthésie générale. (Facetté des Nopitaux, 24 octobre 1882, n° 1233).

Ostéo-sarcôme de l'appareil auditif; par Mollot. Nous extrayons de la Gaceta Medica Catala l'observation suivante, due à M. Suné Molist. Le malade était un homme robuste, âgé de 60 ans. La maladie commença en 1870 par des symptomes de légère périostite mastoïdienne, laquelle guérit d'ellemême; depuis cette époque, il resta une hyperostose consécutive indolente; un an plus tard, nouvel accroissement de la tumeur osseuse, qui s'étend en arrière jusqu'à l'occipital, et envahit en avant la portion osseuse du conduit auditif externe et une partie de la portion écailleuse du temporal. Les topiques résolutifs et canstiques ne produisirent aucun résultat; puis, le traitement ayant été abandonné pendant quelques années, la tuméfaction osseuse s'accrut lentement, et la pean devint tendue rouge et adhérente à la néoplasie.

Depuis 1880, le malade commença à ressentir des douleurs lancinantes. En 1881, la tuméfaction s'étendait à l'apophyse zygomatique, à la portion osseuse du conduit auditif, à l'apophyse mastoïde et à la moitié gauche de l'occipital, représentant dans la portion mastoïdienne, une demi-sphère de 5 centimètres de rayon: on notait de l'amincissement de la peau et de la dureté de la tumeur, qui était un tant soit peu élastique; l'étroitesse du conduit auditif ne permettait que l'introduction d'un stylet et de quelques petites bougies de laminaria, à l'aide desquelles on peut se convaincre que le rétrécissement dépendait de la tuméfaction osseuse.

Il existait en outre une surdité complète de l'oreille atteinte, et les caractères de cette surdité (absence de perception de la voix, de la montre et des vibrations du diapason normal) indiquaient que la néoplasie avait envahi les parties profondes du temporal, et que tôt ou tard elle arriverait à l'encéphale. Il y avait en outre une géne mécanique des mouvements du condyle du maxillaire. Deux mois plus tard, la surface de la tumeur se vascularias, la peau se ramollit et s'ulcéra, peu de temps après survirrent des vertiges, du défaut d'équillère et

de l'agoraphobie, et ces symptômes s'accentuant, le malade succomba au bout de trois jours de coma profond.

La rareté de cette néoplasie dans cette région est ce qui a engagé M. Suné à publier ce cas véritablement exceptionnel. (Revista de medicina y Cirugica practicas, nº 146. 22 juillet 1882, p. 80 et Progr. med., 28 octobre 1882).

Un cas de corps étranger ayant séjourné longtemps dans le nez. — Par le docteur J. Peresweton. — Un enfant de onze ans était atteint, depuis plusieurs années, d'un coryza chronique, surtout de la narine gauche. Il y a huit ans, il s'était introduit, de ce côté, une noix de cèdre qu'il dit avoir été extraite. A l'examen, l'auteur aperçut au niveau de la cloison et à gauche, à environ un pouce de l'orifice extérieur des narines, un gonfiement ayant le volume d'un pois, qui donnait la sensation d'un os nécrosé. Après quelques essais infructueux, il put enlever l'enveloppe extérieure d'une noix de cêdre qui était un peu gonfiée et incrustée de matières calcaires. Puis, la narine parut être libre, mais l'odorat était affaibil de ce côté. (Wratoch, n° 35, 1881 et Saint-Petersburger med. Woclens. 14 août 1882, n° 33.)

Note sur un cas de cancer de l'œsophage et de la trachée, par le D' Schmitt. — Le cancer, même secondaire, de la trachée est une affection relativement rare, et présente, dans le cours de son évolution, quelques particularités symptomatiques intéressantes à signaler. C'est une affection le plus souvent secondaire, à évolution rapide, donnant lieu à une dyspnée toute particulière, modérée dans la position horizontale, exagérée dans la position assise ou pendant un effort, un mouvement quelconque, et entrecoupée d'accès de suffocation avec bruit de cornage et tirage épigastrique; enfin amenant la mort moins par l'asphyxie due au néoplasme que par l'asphyxie mécanique contre laquelle le médecin est presque toujours désarmé. C'est ce qui ressort, en effet, de l'observation de Schmitt. (Revue médicate de l'Est. T. XIV, n° 46, 15 août 1882.)

INDEX BIBLIOGRAPHIOUE

Pharuny

- Beverley Robinson. Trouble du cœur, comme cause efficiente des affections congestives de la gorge. (Arch. of Laryng N. Y., Octobre 4882, nº 4).
- Golding Bird. Epithélioma de l'amygdale; Excision. (Clinic. soc. of London 13 octobre 1882 et Med. Times and Goz. 24 octobre 1882).
- HARRISON ALLEN. Irritation pharyngienne (Arch. of Laryng. N. Y., Octobre 4882, no 4).
- Lucas (Clément). Excision de la base de la langue, de l'amygdale droite et d'une partie de la voûte palatine, pour un épithélioma (Clin. soc. of London, 18 octobre 1882 et Méd. Times and Gaz., 21 octobre 1882).

Mez

- Daly. Du catarrhe du nez et de son traitement. (Arch. of Laryng., Octobre 1882, nº 4).
- FLETCHER INGALS. Déviation de la cloison du nez. (Arch. of Laryng. Octobre 1882, no 4).
- Jarvis. Une nouvelle opération pour l'extirpation des déviations de la cloison dans le catarrhe du nez. (Arch. of Laryng., Octobre 4882, nº 4).
- Masini. Contribution à l'étude de la cure de quelques maladies du nez, par la douche nasale. (Lo. Sperimentale, 10 octobre 1882. T. L).
 RANKIN. Trois cas d'alimentation par le nez. (Arch. of Lurung.. Octobre.
- 1882, no 4.)
 SHURLY, Lunus ulcéreux de la cloison du nez. (Arch. of Larung., Octo-
- bre 4882, nº 4).

 White. Un polype du nez volumineux enlevé avec le serre-nœud de Jarvis. (Arch. of Larma., N. Y. Oct., 1882, nº 4).

Larvnx.

- ELSBERG (Louis). Un cas d'inflammation aiguë de l'articulation crico-aryténoidienne. (Arch. of laryng. N. Y., octobre 4882, nº 4).
- HOOPER. Du traitement et des récidives des papillomes du larynx. (Arch. of. laryng. N. Y., octobre 4882, nº 4).
- KENDAL FRANKS. Conservation d'un os de poulet volumineux dans le larynx, pendant 23 jours. (Arch. of laryng. N. Y., octobre 1882, no 4).
- Morrell-Mackensie. De la diphtérie et de la paralysie des cordes vocales. (The méd. Rec., 21 octobre 1882).

 TADER. Tumeur syphilitique du larynx, accompagnée de condylomes de la langue. (Arch. of laryng. N. Y., octobre 1882, no 4).
- TAUBER. Paralysic des dilatateurs et des tenseurs du larynv. (Arch. of larung. N. Y., octobre 1882, nº 4).
- Tauben. Extraction de papillomes du larynx, dégénération en tumeur ma-
- ligne. (Arch. of larying, N. Y., octobre 1882, no 4).

 WOLTOLINI. Pince larying ienne pour enlever les néoplasmes du laryinx.
 (Arch. of Larying, N. Y., octobre 1882, no 4).
- Walter-Whitehead. Extirpation du larynx suivie de succès (The Lancet, 4 novembre 1882).

Oreilles

Brandeis. — Rapport sur les progrès de l'otologie dans la première moitié de l'année 1882. (Arch. of Otol., n° 3, septembre 1882).

KRAPP. — Rapport sur 896 eas de maladies d'oreilles traités dans la pratique privée durant l'année 1880-81. (Arch. of Oloi., nº 3, Septembre 4889)

Moss et Steinbruge. — Absence complète des deux labyrinthes chez un sourd-muet; avec quelques remarques embryologiques et physiologiques. (Arch. of. Ott.). no 3. Septembre 1832).

PIERGE. — Un cas d'affection étendue du temporal gauche avec hernie du cerveau. (Brit. med. journ., 21 octobre 1882).

STEINBRUCE. — Anatomie normale, pathologique et histologie de l'oreille. (Arch. of Otol., no 3, Septembre 1882).

URBAN PRITCHARD. — De l'emploi des acides minéraux dilués dans le traitement des caries, névroses et exostores de l'oreille. (Brit. med. journ., 24 acther 1882).

Woolf (Oscar). — Physiologie de l'organe de l'ouie. (Arch. of. Otol., nº 3, Septembre 4882).

WHIRE. — Extirpation d'amygdales hypertrophiées, guérison d'une surdité durant depuis trois ans. (Arch. of. Laryng. N. Y. Octobre 4882, nº 4).

Varia.

BENTHALL. A. — Un cas do corps étrangers de la bronche droite expulsé dans un effort de toux, huit mois après son introduction. (Brit. m.d. iourn... 30 septembre 1882).

CRABB. J. — Trachéotomie pratiquée avéc succès chez un malade à l'article de la mort Brit. med. journ., 30 septembre 4882).

EPHRAIM GUTLER. — Suite à une opération de thyrotomie (Arc. of laryng. N. Y., Octobre 4882, nº 4).

GOLDSMITM. — Une arête de poisson dans l'œsophage. Extraction, guérison.

(The lacet., 4 novembre 1882).

MAIOR. — Un cas de dent et de sa monture ayant séjourné dans la trachée

113 jours. (Arch. of laryng. N. Y., Octobre 1882. nº 4).

Stockwell. — Epithélioma de l'œsophage, communication avec la bronche decite na une ulcération (Brit. med. journ., 4 novembre 1882).

AVIS A NOS ABONNÉS

Nous avons l'honneur de prévenir nos Abonnés, dont l'abonnement expire le le janvier 1883, de vouloir bien, pour éviter les frais de recouvrement, adresser le montant de leur renouvellement à M.O. DOIN, éditeur, 3, place de l'Odéon, à Panis.

Les nouveaux Abonnés sont instamment priés d'écrire lisiblement leur nom et leur adresse afin d'éviter toute cause d'erreur et de retard dans l'envoi du journal.

Le propriétaire-gérant, Dr E. J. Moure.

TABLE DES AUTEURS

TOME II

1882

	Pages.	, F	ages.
ALBERT (de Vienne). De la sténose du pharynx dans l'angine tonsillaire ALBERT. Des sténoses des voies respiratoires. ARIZA. Un cas de polype laryngien	s . 121 s . 121	BAYER (L). Du mycesis ton- sillaire, lingual et pha- ryugien; observations de deux cas. BAYER. Appareil pneumo- thérapique pour le trai- tement des maladies des organes de la respira- tion.	329 50
B BARATOUX (J.). Otologie, pa- thologie et thérapeutique générales de l'oreille, dia-	-	BENETT. Fistule laryngienne probablement consécuti- ve à un lupus BERECSZASKI. Herpès du la-	259
gnostic; 10, 46, 76, 143, 231, 271	304	BIÉFEL (R). L'ulcère tuber- culeux et la phtisie du	28
tions anatomiques et phy- siologiques sur la trompe d'Eustache	82	Bikel (E). Du traitement de la coqueluche	323 256
Baratoux (J.). De l'œsopha- goscopie et de la gastros- copie	148	BIRD. Du traitement de la phitsie laryngée BLAKE (John Ellis). De l'ex-	119
Baratoux. Des audiomètres. Baratoux (J. De la perfo- ration du tympan. De ses	, 3	pulsion des insectes du conduit auditif externe	123
cicatrices. Moyens d'y re- médier	333	plète du côté gauche du	69

Pages.	Pages.
Breblon (François). De l'as- pect velvétique de l'es- pace inter-aryténoïdien et de sa valeur diagnostique dans la phymie laryngée. 379	de la trachée et de leur traitement, d'après la méthode de Schrötter 91 Colin (H.) Observation d'une tumeur volumin- neuse de la base de la
Breger (M). Blessure du larynx avec déchirure et prolapsus de la muqueuse ventriculaire et fracture de la lame latérale correspondante du cartilage thyroïde	langue menaçant la vie à courte échéance, extin- pée d'urgence, opération suivie d'un succès complet
chondrite laryngée	droite postérieure. Extraction avec l'anse galvanique. Guérison
BROWN-SEQUARD. Anesthésie du larynx par l'acide car- bonique	COURTADE (A). Le spasme de l'escophage consécutif à un traumatisme
museles abducteurs; mort 119 BUCH. Fibromes dus aux boueles d'oreilles	D DAVIES COLLEY, PAUSSE membrane dans un cas de brûlure du pharyox et de la glotte
CHERVIN (Arthur). Comment on guérit le bégaiement. 314 CHIAN Des sténoses laryn- giennès et de leur trai- tement	Douglas-Hemming. Observa- tions qui démontrent la valeur du laryngoscope comme moyen de ding- nostic et de traitement. 66
CHMART (O). Deux cas de kystes du larynx 88 CHMART (O). Dès goîtres ré- tro-pharyngiens 88 CHMART (O). De l'introduc- tion involontaire des son- des œsphagiennes dans le larynx 89 CHMART (O). Des sténoses	Ducau (A.) Des paralysies unilateriales dans le la rynx

	15.5
Pages.	Pages.
Compression probable du nerf acoustique, ou oto-	l'adulte avec trachéoto- mie suivie de succès 291
pićsis; surdi-mutité con- sécutive; amélioration 309	GENTILHOMME. De l'emploi du sulfate d'atropine
DUCAU (A.). Sur une cause peu connue de surdité . 373	dans le traitement du coryza
E	GRAF (F.). Inflammation desquamative du conduit auditif externe 125
EBERLE (H. A.) Emploi de l'iodoforme dans le ca- tarrhe nasal chronique., 326	GRUBER. Clinique otologique 91
ELIAS. Extraction de corps étrangers du larynx 156	GRUBER. De la valeur thé- rapeutique des injections
Elsberg (L.) Les adducteurs du nerf laryngé inférieur	médicamenteuses dans l'oreille moyenne par la trompe d'Eustache sans
recouvrent-ils plus faci- lement leurs fonctions que les filets abducteurs	Se servir du catheter 122 Gruber, Cas d'inflammation
après les maladies ou lé- sions des racines ou des troncs des nerfs moteurs	de la muqueuse du nez, du pharynx nasal et de l'oreille moyenne provo-
du larynx?	quée par la présence d'un noyau de cerise dans une
lysies des muscles du larynx	narine 324
	HALLEZ. Œdème suraigu de
F FIELD. Extraction des tu-	l'épiglotte et des repns glosso-épiglottiques 117
meurs osseuses du con- duit auditif 123	HALLOPEAU. Herpès phycté- noïde
FRANKEL. Cas de mycosis tonsillaire et lingual 255	HARRISON (Réginal). Frac- ture du cartilage thy-
FRIEDMAND (Maurice). Apha- sie survenue pendant un accès de fièvre inter-	roïde, emphysème du cou, trachéotomie, guérison 348 HARTMANN (Arthur). Des in-
mittente 353	dications de l'arrache- ment des polypes du
G	nez90
Gellé. Miroir prismatique pour l'examen rhinosco-	HAUGHTON (Edward). Un clou dans l'oreille 348
pique	HEGMANN (P.). De l'entre- croisement des cartila- ges aryténoïdes 90
cle interne du marteau. 380 GELLE. De l'audition mono-	HERMET (P.) Etude sur les
auriculaire 385 GETTFIED-SCHEFF. Herpès	HERMET (P.). Des épaissis-
GENDRON. A propos d'un cas	du tympan 390
de croup suffocant chez	HERING (Th.). De la pharyn-

•		-	
	ages.		Pages.
gite chronique en géné- ral et de la pharyngite latérale en particulier	129	fonctionnel des canaux semi-circulaires; commu- nication à la Société de biologie	354
Holbecke. Maladie de l'oreille et abcès du cer- veau	153	Labus (Charles). L'hyper- mégalie et la paralysie de la luette et leur influence	294
Huchinson. Amygdalite ai- guë	255	sur la voix	214
Hunt (Joseph). Traitement de l'amygdalite aiguë par le salicylate de soude	150	maladies de l'oreille	210
J		Landerer. De l'extirpation du larynx et du pharynx.	350
Jacquin (Alexis'. Des rap- ports de l'asthme et des polypes muqueux du nez.	353	Lange (Victor). Sur l'em- ploi de la méthode gal- vano-caustique dans le nez et le pharynx	185
JELLEY (Richard). Un dé à coudre dans le larynx Joal. De l'angine sèche et	152	LAPERSONNE (de). Abcès sous-hyoïdiens sympto- matiques des lésions des	
de sa valeur sémiologi- que dans la glycosurie et l'albuminurie 161 et	193	cartilages du larynx Lederer (Ignatz). Du spasme	289
JOAL. Des rapports de l'as- thme et des polypes mu-		de la glotte chez l'enfant. Lefferts. Cloison du nez	219
queux du nezJurasz. Un spéculum du nez		double	1 22
Junasz. Du traitement des déviations de la cloison	25	ment des affections in- flammatoires de la gorge et des oreilles par l'ap-	-
des fosses nasales ayant atteint un très haut de- gré	157	plication continue du froid	
K	100	Lesur (Alfred). De la surdi- mutité	111
Keesbacher. Cas de spasme de la glotte Kirschman. Larves d'æstre	156	Lewandowsky (H.). La flè- vre scarlatine et l'abcès	
dans les fosses nasales Klamann. Releveur des na-	152	LITTLE. Hypertrophie du côté droit du nez	
rines	258	LOEWENBERG. Des végéta-	27
so-pharyngien volu mi- neux chez un enfant		tions adénoïdes de la ca- vité pharyngo-nasale	217
Kussner (B.). Troubles des fonctions de l'épiglotte	157	de l'oreille et la furon- culose.	53
L Laborde. Essai sur la déter-		LLOYD (Jordan). Extraction d'un morceau de coquille	
mination expérimentale et morphologique du rôle		d'œuf par la trachéo- tomie	152

	Pages.	
Pages.	Moure (E. J.). Une perle	
M .	enkystée dans l'oreille	
MACKENSIE (de Baltimore).	moyenne 180	,
Sur les pertes de subs-	Moure (E. J.). Des kystes du larynx 225	,
de la muqueuse, du la-	MOURE. (E. J.) De la laryn-	
rynx, de la trachée et	gite sèche	j
des bronches dans la tu- berculose pulmonaire 23	Moure (E. J.). Sur un cas de	
Mackensie (Hunter) Pha-	a la suite des oreillons. 297	7
ryngite strumeuse ac-	Musser. Enchondrome du	
compagnée de dysphagie simulant une affection	larynx; ankylose ducarti-	
maligne 150	lage aryténoide droit: dyspnée, aphonie 256	3
Mackensie (Hunter). Laryn-	N	
gite sèche, accompagnée d'aphonie simulant l'hys-	NEDOPIL (M.). Des affections	
térie 131	tuberculeuses de la lan-	
Macnaughton (Jones). Abcès	gue	3
du cervelet, pus dans la caisse du tympan 59	Noquer. De l'ablation des polypes muqueux des	
MADAILLE. Du diagnostic	fosses nasales avec le	
différentiel de l'angine scrofuleuse d'avec l'an-	serre-nœud de Zaufal, à propos de deux cas où	
gine syphilitique 325	furent enlevés, dans le	
MARCONDÉS-RÉSENDE. Etu-	premier, 79, dans le se- cond, 58 polypes ou	
de sur le mécanisme de la fermeture de l'arrière	morceaux de polypes 22	1
cavité des fosses nasales. 109		
Masucci (Piétro). Sur un	de polype s'insérant sur la membrane du tym-	
cas de fracture du cri- coïde suivie de guérison. 345	non di	5
MASSET (F.). Clinique des	Noquet. Punaise fixée sur	
maladies des voies respi-	la membrane du tym- pan	7
ratoires 84	Noquer. Etude sur la surdi-	
Mikulicz. De l'œsophagos- copie	té amygdalienne 18	6
Mior (C.). Considérations	P	
anatomiques et physiolo- giques sur la trompe	Paulin (E.). Des corps étran-	
d'Eustache 85	gers du conduit pharyngo- cesophagien 38	7
Monor. Ostéo-sarcôme de l'appareil auditif 38	PERESWETON (J.). Un cas	
l'apparcil auditif 389 Moresco (de Cadix). Nou-	de corps étranger ayant séjourné longtemps dans	
veau traitement de l'hy-	le nez 39	0
pertrophie simple des amygdales 32	PETIT (NA.). De quelques	
Moure (EJ.). Des pseudo-	considérations sur les polypes naso-pharyn-	
tumeurs des fosses na-	giens et leur propagation	,

Pages.	Pages.
PRITCHARD (Urban). Le lima- con de l'ornithorynque à pied plat, comparé à ce- lui des mammifèrés et des oiseaux 88	Roosa. De la valeur des opérations dans lesquol- les on incise la membrane du tympan
POTAIN. Aphonie nerveuse et laryngite glanduleuse. Hystérie et hystéricisme. 324 POTAIN. Angine herpétique. Fièvre typhoïde, typhus	des heris et des indexios laryngiens à travers la peau
laryngé	Ross (James). Traitement du catarrhe nasal
les appliquer sur la muqueuse nasale	Roth (Th.). Epitaxis mettant la vie en danger 23 S Schiffers. De l'emploi de l'iodoforme dans les af-
Caractères cliniques qui distinguent la lèpre; le lupus et le cancer de la gorge	rodoforme data tea 118 Schiffers. Considerations sur le pronostic el traitement de l'otorrhée 182 Schiffers. Caverne tuber
RICHARD ELLIS. Ablation curieuse d'une tumeur, cornée de l'oreille 124	culeuse du larynx chez un malade atteint de can- cer de l'estomac 296 Schmitt. Note sur un cas de cancer de l'essophage
RICHELOT (LC.). Sur un cas de laryngotomie in- ter-crico-thyroidienne 290 RICHET. Division de la voûte palatine, staphylorrha- phie 291	et de la trachée
RICHET. Sarcôme des fosses nasales	des polypes du larynx à l'aide d'une éponge 24 Schoeffer (Max). Nœvus de la muqueuse de la bou-
glande thyroïde. Paraly- sie du nerf recurrent à la suite de l'irrigation de la plaie avec de l'acide phé- nique; symptômes graves	che, du pharynx et du larynx
conme dans les lésions du preumogastrique; mort par pneumonie pro- duite par l'entrée de ma- tières muqueuses dans les	SCHRÖTTER. Paralysie de la moitié gauche du larynx, d'origine centrale 219 SCHRÖTTER. Corps étran-
bronches 322	2 gers du pharynx et du

Pages.	Pages.
	guéri par la scarification. 151
Schuster. Porte caustique pour le larynx 155	TRÉLAT. Sur un cas d'abcès rétro-pharyngien 294
Sexton (Samuel). De l'acide borique et du souci offici- nal et de leur emploi dans les maladies de l'oreille	TRÉLAT. — I. Epithélioma de la lèvre inférieure. — II. Cancroide du dos du nez. — III Epithé- lioma de la région pha- ryngienne
Sexton (Samuel) Des causes de la surdité chez les en- fants et de leur influence sur l'éducation avec quel- ques remarques sur l'ins- truction des enfants dont	TURNBULL (Laurence). Des affections de l'oreille dans le cours du typhus et de la fièvre typhoïde 59
l'ouje est défectueuse, et l'hygiène des oreilles dans les écoles 347 Singer. Perforation de la	UNRUH (O), (de Dresde). De la pathologie de la diph- térie
trachée d'origine syphili- tique	.Δ.
Solis-Cohen. Tuberculose du larynx	Verneum. Laryngite chro- nique, œdème de la glotte laryngotomie 386
tome de l'oreille 251 Sommerbrodt (J). D'un mécanisme important de	Volkmann (R). Essai d'un traitement opératoire de l'ozène simple 156
l'organisme humain igno- ré jusqu'à présent 258	Voltolini. Opération des po- lypes du nez au moyen de l'éponge 190
STÖRK. De l'œsophagosco- pie	W.
STOKER. Tumeur du corps thyroïde 255	WALB (H). De l'étiologie de la blennorrhée nasale 189
TAYLOR (de Goderich). Un cas de nécrose de la portion mastoïdienne du tem-	WAHL. De la matière phos- phorescente et de son emploi dans le diagnos- tic par des moyens phy-
poral 154	Siques
THAULOW. Obstruction con- genitale curable des deux trompes d'Eustache 22:	sale et des sinus nasaux. 155
Tomson (William). Obstruc- tion du pharynx par des aliments; mort 15	
Tordeus (Edouard). Un cas de croup catarrhal 29	
Torrance (Robert). Œdème chronique de l'épiglotte, occasionnant une grande gêne de la déglutition,	Windelschmidt (de Colo- gne). Ankylose tempo- raire des deux articula- tions crico-aryténoïdien-

Pages.	Pages.
nes dans la polyarthrite	observations de mala-
synoviale aiguë 23	dies du larynx 118
WIPHAM. Corps étrangers	Wynne. Examen des orifices
enclavés dans le larynx. 60	de la trompe d'Eustache

and the second second

TABLE DES MATIÈRES

Pages.	rages.
A Abcès du cervelet, pus dans la caisse du tympan, par le Dr Macnaughton Jones. Abcès sous-hyotdiens symptomatiques de lésions des cartilages, du larynx, par Lapersonne. Abcès (Sur un cas d') rétropharyngien, par le professeur Trélat. Acide borique (De l') et du souci officinal et de leur emploi dans les maladies de l'oreille, par le Dr Samuel Sexton. Adducteurs (Les) du nerf laryngé inférieur recouverne-ils plus facilement leurs fonctions que les filets abducteurs après les maladies ou lésions des racines ou des troncs des nerfs moteurs du larynx, par le Dr L. Elsberg. Affections (Des) de l'oreille dans le cours du typhus et de la fièrre typhoïde, par le Dr Laurence Turnne.	Amygdalite aiguë, par le D'Huchinson
bull 59	D

309
309
. 373
384
- n -
. 354
á t 390 e
. 91 r . 122 r
3- e- . 14 c- le
. 156 lu o- u-
387 le) ps J. 390 la- le 190 la-
of stream and a district the stream and a di

Pages.	Pages.
	Erratum 128
Croup (A propos d'un cas de) suffocant chez l'adulte avec trachéotomie suivie de succès, par F. Gendron 291	Extirpation de la glande thyroïde. Paralysie du nerf récurrent à la suite de l'irrigation de la plaie à l'acide phénique; symp-
Croup (Un cas de) catarrhal, par le Dr E. Tordeus. 294 D de à coudre (Un) dans le	tômes graves comme dans les lésions du pneumogas- trique, mort par pneumo- nie produite par l'entrée des matières mu queuses dans les bronches, par
larynx, par le Dr Richard Jelley 182	le Dr Riedel 322 Extirnation (de l') du larvnx
Diagnostic (du) différentiel de l'angine scrofuleuse d'avec l'angine syphiliti- que, par le Dr Madaille 325	et du pharynx, par le Dr Landerer
Diphtérie (Pathologie de la), par le O. Unruh 155	coquille d'œuf par la tra- chéotomie, par le Dr Jor- dan Llyod
E .	F
Electrisation des nerfs et des muscles laryngiens à travers la peau, par le D' Rossbach	Fausse membrane dans un cas de brêuter du pharyux et de la glotte, par le Dr Davies Colley
Epaississement (des) de la membrane du tympan par le DrP. Hermet (Analyse). 376	par le Dr Marcondes- Résende. (Analyse) 109
Epiglotte, (Troubles des fonctions de l'), par le Dr Kussner	Fibro-sarcome implanté sur la région crico-aryténoi- dienne droite postérieure, extraction avec l'anse
Epistaxis mettant la vie en danger, par le Dr Th. Roth 23	galvanique, guérison; par le Dr G. Coupard 42
Epithélioma de la lèvre infé- ricure, de la région pha- ryngienne, par le Pro- fesseur Trélat 359	Fibrome du aux boucles d'oreilles, par le Dr Buch Fistule laryngienne proba- blement consécutive à un Dr Benett 259
Epithélioma primitif du larynx situé au-dessous des cordes vocales, cas unique, paralysie bilatérale des muscles abducteurs, mort, par le Dr Bryson Delayan	lupus, par le D' Benett 200 Fracture (Sur un cas de) du cricoïde suivi de guérison, par le D' Massucci. (Analyse)
Enchondrome du larynx, ankylosedu cartilage ary- ténoïde droit, dyspnée, aphonie, par le Dr Musser. 230	roïde, emplysème du cou, trachéotomie, guérison, par le Dr Reg-Harrison. 348 Furoncle (Le) de l'oreille et
77 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	

Pages.	Pages
la furonculose par le Dr Lövenberg. (Analyse) 53	Innervation du muscle in- terne du marteau, par le D ^r Gellé
alvano-caustie (Sur 1'em- ploi de la) dans le nez et	Insectes (De l'expulsion des) du conduit auditif externe
fe pharynx, par le Dr Vic- tor Lange (Analyse) 185 Goïtres (Des) rétro-pharyn-	Introduction (De l') involon- taire des sondes œsopha- giennes dans le larynx,
giens, par le Dr O. Chiari. 88	par le D O. Chiari 89 Insufflation (de l') d'air
lématome (Etude sur l') de l'oreille, par le Dr Soc-	dans l'oreille moyenne, par le D' Rétif (Analyse). 343
keel (Analyse)	Iodoforme (Emploi de l') dans le catarrhe nasal chronique, par le Dr Eberle
Jerpès du larynx, par le D' Gettfied-Scheff 89	Iodoforme (De l'emploi de l') dans les affections du
Jerpès du larynx, par le Dr Berégzaski 28	larynx, par le Dr Schif- fers
Iypermégalie (De l') et la paralysie de la luette et leur influence sur la voix, par le Dr C. Labus (Ana-	K Kystes du larynx (Deux cas de), par le D. O. Chiari. 88
lyse)	Kystes (des) du larynx, par le D E. J. Moure 225
I Index bibliographique, 29,	Langue (Des affections tu- berculeuses de la), par
91, 126, 158, 191, 261, 326 et 391	le Dr Nedopil 156 Larves d'œstre dans les
Inflammation desquamative du conduit auditif externe, par le D' Graf. 125	fosses nasales, par le Dr Kirschman 152
inflammation (Cas d') de la muqueuse du nez, du pharynx nasal et de	Laryngite sèche accompa- gnée d'aphonie simulant l'hystèrie, par le Dr Hun-
l'oreille moyenne provo- quée par la présence	ter Mackensie 151 Laryngite (De la) sèche, par le Dr E. J. Moure 265
d'un noyau dé cerise dans une narine, par le professeur Gruber 324	Laryngite chronique, ædème de la glotte, la-
Injections médicamenteu- ses (De la valeur thérapeu- tique des) dans l'oreille	ryngotomie, par le pro- fesseur Verneuil 386 Laryngotomie (Sur un cas
moyenne par la trompe d'Eustache sans se ser- vir de cathéter, par le	de) inter-crico-thyroï- dienne, par le Dr Riche- lot
Dr Gruber 122	Laryngoscope (Observa-

Pages.	Pages.
tions qui démontrent la	portion mastoïdienne de
valeur du) comme moyen	l'os temporal, par le Dr
de diagnostic et de trai- tement, par le Dr Douglas- Hemming	Nez (Cancroïde du), par le professeur Trélat 359
arynx (Quatre observa- tions de maladies du) par le Dr Edward Woakes 415	Nœyus de la muqueuse de la bouche, du pharynx et du larynx, par le Dr Max Schäffer 87
imaçon (Le) de l'ornitho- rinque compané à celui des mammifères et des oiseaux, par le Dr Urban Pritchard 58	Schäffer 87 Noyau (un) de prune ayant séjourné trente-trois ans dans l'oreille, par A. Ducau 208
M	. 0
faladie de l'oreille et abcès	
du cerveau, par le Dr Holbecke 153	Obstruction congénitale cu- rable des deux trompes d'Eustache,parle DrThau-
latière phosphorescente	low 223
(De la) et de son emploi dans le diagnostic par des moyens physiques,	Occlusion complète du côté gauche du nez, par le Dr Brandus
par le Dr Wahl 121 Mécanisme (D'un) important	OEdème suraigu de l'épi-
de l'organisme humain ignoré jusqu'à présent,	glotte et des replis glosso- épiglottiques, par le Dr Halley 117
par le Dr Sommerbrodt. 258	Œdème chronique de l'épi-
Miroir prismatique pour l'examen rhinoscopique, par le Dr Gellé 27	glotte occasionnant une grande gêne de la déglu-
Moyen (Un) très simple de faire pénétrer des subs-	tition guéri par la sacrifi- cation, par le Dr Robert Torrance
tances médicamenteuses liquides dans l'oreille moyenne, ou de les ap-	OEsophagoscopie (De 1') et de la gastroscopie, par le Dr J. Baratoux : 97 et 148
pliquer sur la muqueuse nasale, par le Dr Puri- celli	OEsophagoscopie (De l') par le Dr Mikulicz 121
Mycosis tonsillaire (Du) lin- gual et pharyngien, obser-	Oreille (Des maladies de l'), par le Dr Ladreit de
vations de deux cas, par le Dr L. Bayer 329	Lacharrière (Analyse) 210
Mycosis (un cas de) ton- sillaire et lingual, par le	Oreille moyenne (Affection chronique non purulente, de l') bons effets de l'au-
Dr Fränkel 255	diphone, par le Dr Cress- well Baber
Narines (Releveur des), par	Ostéo-sarcome de l'appareil auditif, par le Dr Moliot 389
le Dr Klamann 258	Otologie, Pathologie et the-
Nécrologie (David Foulis) 32 Nécrose (Un cas de) de la	rapeutique générales de l'oreille, diagnostic, par

Pages.	Page	ės.
le Dr J. Baratoux : 40, 46, 76, 143, 231, 271,	maligne, par le Dr Hunter	51
ot	Polype naso-pharyngien vo- lumineux chez un enfant,	50
Ouie (Sur un cas de perte complète de l') à la suite des oreillons, par le D [*] E. J. Moure	Polypes du nez (Indications de l'arrachementdes), par le Dr A. Hartmann Polypes naso-pharyngiens	62 90
Paralysies (Des) unilatéra- les dans le larynx (cli- nique du Dr E. J. Moure) par A. Ducau 33 et . 65 Paralysie de la moitié gau-	(Quelques considérations sur les) et leur pro- pagation au cerveau, par le br N. A. Petit. (Analyse) 1 Polypes du larynx (Opéra- tion des) à l'aide d'une	114
che du larynx d'origine centralc, par le D'Schrot- ter 219	éponge, par le Dr Max Schäffer	24
Paralysies (Contribution à l'étude des) des cordes vo-	D Mail Conscionation	294
cales, par le Dr Rosenbach 260 Paralysie bilatérale du récurrent, par le Dr Schnitz-	Polypes (Deux observations de) s'insérant sur la membrane du tympan, par le Dr L. Noquet	25
Paralysies (Des) des mus- cles du larynx, par le Dr L. Elsberg 364	Polypes (Opération des) du nez au moyen de l'épon- ge, par le professeur Vol-	190
Périchondrite (Cas de) la- ryngé, par le Dr L. Brie- ger	Polypes muqueux (Del'abla- tion des) des fosses nasa- les, avec le serre-nœud de Zaufal, à propos de deux cas où furent enle- vés dans le premier 79,	190
Pertes de substances (Sur les), dites aphteuses, de la muqueuse de la tra-	dans le second 58 poly- pes ou morceaux de poly- pes, par le Dr Noquet	221
chée et des bronches dans la tuberculose pul- monaire, par le Dr Mac- kensie, de Baltimore 23	Polype (Un cas de) laryn- gien, par le Dr Ariza Porte caustique pour le la-	352
kensie, de Baltimore 23 Pharyngitechronique (Dela) en général et de la pha-	rynx, par le Dr Schuster Punaise fixée sur la mem-	155
ryngite latérale en parti- culier, par le Dr Th. He- ring	brane du tympan, par le Dr Noquet	27
Pharyngite strumeuse ac- compagnée de dysphagie	Sarcôme des fosses nasales,	
simulant une affection	par le professeur Richet.	291

Pages.	Pages.
carlatine (La fièvre) et l'abcès rétro-pharyngien,	d'origine syphilique, par le Dr Singer 218
par le Dr Lewandowsky. 155	Traitement (Note sur le)
pasme (Un cas de) la glotte, par le Dr Riesba-	des aphonies nerveuses par l'électricité, par le Dr Desplats (Analyse) 317
pasme (Du) de la glotte	Traitement (Nouveau) de
chez l'enfant, par le Dr J. Lederer	l'hypertrophie simple des amygdales, par le Dr Mo- resco
tisme, par A. Courtade 384	Traitement (Du) de la coque- luche, par le Dr Bikel 256
Spéculum (Un) du nez sim- ple, par le Dr Jurasz 25	Traitement des rétrécisse- sements des fosses nasa-
Sténoses (Des) de la trachée	165
et de leur traitement, d'après la méthode de Schrötter, par le Dr O. Chiari	Traitement (Du) des affec- tions inflammatoires de la gorge et des oreilles, par l'application conti-
Sténose (De la) du pharynx	nue du froid, par le
dans l'angine tonsillaire, par le professeur Albert. 121	Traitement (Du) de la phti-
Sténoses (Des) des voies respiratoires, par le pro- fesseur Albert 121	sie laryngée, par le Dr Butz 90 Traitement de la phtisie laryngée, par le Dr Bird. 119
Sténoses (Des) laryngiennes et de leur traitement,	Traitement du catarrhe na- sal, par le Dr James Ross. 121
Sulfate d'atropine (De l'em- ploi du) dans le traite- ment du corvaa, par le	Traitement de l'amygdalite aiguë par le salicylate de soude, par le Dr J. Hunt 150
Dr Gentilhomme 293 Surdité (Etude sur la) amyg-	Traitement (Essai d'un) opératoire de l'ozène simple,
dalienne, par le Dr No- quet (Analyse) 186	Traitement des déviations
Surdi-mutité (De la), par le Dr A. Lesur (Analyse) 411 Surdité (Des causes de la)	de la cloison des fosses nasales ayant atteint un très haut degré, par le professeur Jurasz 15'
influence sur l'éducation avec quelques remarques sur l'instruction des en- fants dont l'ouie est dé-	Trompe d'Eustache (Examen des orifices de la) avec le doigt, par le Dr Wyne
fectueuse et l'hygiéne des oreilles dans les écoles, par Dr Samuel Sexton (Analyse)	J. Baratoux. (Analyse) 8
Toux (De la) du larynx, par le Dr Wilh-Hach 189	Tube (Possibilité d'intro- duire un) dans le larynx,
Trachée (Perforation de la)	sans produire de douleur,

. a	Pages.	F	ages.
ou une réaction quelcon-	0.0	le Dr J. Baratoux	333
que, par le Dr Brown- Séquard	358	Typhus laryngé, par le pro- fesseur Potain	357
Tuberculose du larynx, par le Dr Solis Cohen		σ	
l'uberculose (De la) de la cavité nasale et des sinus nasaux, par le DrWeichel		Ulcère (L') tuberculeux et la phtisie du larynx, par le Dr Biefel	323
braun		Part of the second	
Fumeur volumineuse (Ob- servation d'une) de la	1	V	
base de la langue, mena- cant la vie à courte échéance, extirpée d'ur- gence, opération suivie		Valeur (De la) des opéra- tions dans lesquelles on incise la membrane du	
de succès complet, par le D ^r Colin	107	tympan, par le Dr Roosa. Végétations papillomateu- ses du larynx, par le Dr	124
Tumeurs osseuses (Extrac- tion des) du conduit au- ditif, par le Dr Field		G. Coupard Végétations (Des) adénoï- des de la cavité pharyn-	369
Tumeur (Ablation curieuse d'une) cornée de l'oreille	,	go-nasale, par [le Dr Lö- venberg (Analyse)	217
par le Dr Richard Ellis Tumeurs (Des pseudo-) de		Vertige (Du) auriculaire, par le Dr Ch. Burnett	
fosses nasales, par le Dr E. J. Moure	9	(Analyse)	319
Tumeur du corps thyroïde par le Dr Stoker	,	Voies respiratoires (Clinique des maladies des), par le Dr F. Masseï	84
Tympan (De la perforation du); de ses cicatrices	1	Voute palatine (Division de la) staphylorrhaphie, par	
moyens d'y remédier, pa	r	le professeur Richet	291
